

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., PROPRIÉTAIRES.

2 CENTIMS LE NUMÉRO.

LE GRAND VAINCU

PREMIERE PARTIE — L'ARRIVÉE.

IV. — LE DÉPART. — (Suite.)

— Merçi, chef, dit Jean d'Arramonde touché de ces prévenances. Je n'ai besoin de rien, et, d'ailleurs voici mon domestique...

Il faut dire que l'honnête et pacifique Paterno, avant de se lancer dans les grandes aventures à la suite d'un gentilhomme béarnais, avait, pendant quinze ans de sa vie, pilé du camphre et pesé du julep chez un droguiste de la rue des Lombards.

Dans la précipitation de son départ, Jean d'Arramonde avait mis la main sur ce paisible serviteur qui se trouvait alors



Et d'Arramonde, soulevant le majestueux édifice, montra au chef indien la tête ronde et rasée de maître Paterno.

En prononçant ces mots, il jeta les yeux sur le tranquille Paterno qui se tenait sur un des bancs de la pirogue entre deux guerriers sauvages et lançait à tous moments des regards inquiets sur les couteaux et les haches dont ses terribles voisins étaient armés.

— Ah ça ! s'écria Jean d'Arramonde en remarquant pour la première fois que la chevelure de Paterno avait pris depuis peu des proportions tellement formidables que son chapeau tenait à peine sur sa tête, qu'est-ce que cela veut dire, maître sot ? Est-ce l'air de ce pays qui, par une vertu spéciale, vous a fait pousser cette forêt de cheveux ? ou bien avez-vous pris, au moment de partir, un pot de la pommade de Lion chez votre ancien patron ?

fort brouillé avec dame Fortune, et lui avait proposé une somme très-respectable s'il consentait à le suivre au Canada, ou il ne devait séjourner qu'une ou deux semaines.

Partagé entre le désir de gagner de superbes gages et la crainte de quitter la terre ferme pour s'aventurer sur un élément perfide où on s'exposait à rencontrer des tempêtes ou des bouquets anglais, Paterno avait été consulter son ancien patron.

— On t'offre d'aller au Canada, mon garçon ! s'était aussitôt écrié l'excellent droguiste, qui était en même temps un botaniste passionné, eh bien ! l'occasion s'offre à toi de faire fortune, ne la laisse pas échapper. Écoute-moi bien et grave dans ta mémoire ce que je vais te dire. Il y a deux cents ans, un missionnaire français a rapporté du Canada une plante rare, unique,